



L'ART à L'ECOLE

En apparence, dans le domaine de l'Art à l'Ecole, chaque année qui se termine ressemble à celle qui l'a précédée et à celle qui va la suivre.

Ce n'est là que l'impression globale du profane. Chaque maître qui vit l'expérience artistique de son école et de sa classe, sait très bien que chaque cycle scolaire a ses caractéristiques dans la pratique artistique comme dans la pratique des divers enseignements vivifiés au contact des données nouvelles de la vie. Car la vie est toujours nouvelle, même dans la stabilité quotidienne des données sociales, même dans l'inéluctable ronde des saisons, même dans l'automatisme des programmes et la régularité d'horloge des horaires académiques.

Chaque épreuve laisse sa trace et plus encore dans l'expression artistique qui est la langue la plus malléable et la plus ténue, faite de résonances et d'exigences personnelles que l'enfant artiste sait seul délivrer. Ici, l'enfant découvre tout par lui-même et quand nous l'avons rendu apte à manier les formes qui le délivrent, à affirmer cette ligne exclusive qui est son style, nous sommes certains qu'il a gagné la partie. Désormais, nous pourrions le compter au nombre de nos jeunes autodidactes susceptibles de s'exprimer sans emprunter à autrui : il saura transformer leurs sensations directes en une langue qui est la sienne et qu'il modulera au gré de ce chant intérieur qui sacre les meilleurs artistes. Certes, nous le savons bien, la musique intérieure n'est pas intarissable. Dans les fracas et les tourmentes de la condition prolétarienne, les réclames primitives de l'inspiration peuvent être pulvérisées et anéanties à jamais. Mais, de toutes façons, c'est ce point de départ qui importe pour ennoblir et exalter la personnalité enfantine dont nous avons la responsabilité pendant 5 à 6 ans de scolarité.

Dans chaque école moderne, où le dessin libre est une habitude technique, naissent et s'épanouissent des enfants-artistes dont les œuvres font l'admiration de leurs maîtres. Nous avons des milliers d'enfants artistes qui font notre joie. Nous devons en éveiller des dizaines de milliers et faire ainsi la preuve que le sens artistique n'est pas un don d'exception, mais une aptitude de l'enfance à puiser dans la vaste imagerie du monde pour la recréer.

Non, chaque année ne ressemble pas à la précédente dans nos joyeuses écoles-artistes. Nos maîtres, de mois en mois, y deviennent des directeurs d'art, des connaisseurs de pièces de marque et les expositions qu'ils sont aptes à organiser par leur simple sens artistique sont garantes, par leur présentation et leur qualité, de la valeur des sélectionneurs. Nous pouvons sans crainte rendre toute liberté à de tels maîtres, ils sont à la hauteur de la renommée de l'Ecole Moderne.

Restent les milliers d'autres, timides et hésitants dans la crainte de mettre la main sur un navet pour l'élever

à la hauteur d'un chef d'œuvre. Où règne le pompier ? Où commence l'œuvre de qualité ? Quand reste-t-elle souveraine ?

Ces graves questions qui nous sont posées si souvent ne se résolvent pas sur le plan de la théorie. Il nous faut revenir sans cesse à la base dans la pratique pour embrasser toutes les données du dessin à l'Ecole primaire. Encore une fois, ce sont les conditions de vie qui délimitent le champ de notre action.

1. — Nous constaterons d'abord qu'il est des conditions matérielles si péjoratives qu'elles rendent inutiles toute tentative de dessin et peinture libres. On ne peut faire dessiner des enfants dans une classe à effectif surpeuplé et à dimensions réduites. Quand une cinquantaine d'élèves n'ont même pas de place pour s'asseoir à l'aise et évoluer entre les tables, comment songerait-on à les installer commodément devant un matériel si encombrant où papier, peintures, chevalets ou tables spéciales demandent de grands espaces ? La meilleure façon d'aborder au mieux le problème est d'abord de militer contre les classes surchargées en faisant appel aux syndicats et partis politiques, aux représentants du peuple, aux journalistes, aux parents pour que, sans cesse, les problèmes que pose le matérialisme scolaire soient solutionnés dans l'intérêt de l'enfant.

Cependant, même dans les conditions péjoratives, l'enfant, surtout l'enfant de la maternelle et de l'enfantine ne doit pas être privé des joies du dessin et de la peinture. Des camarades ont réalisé ce tour de force de faire dessiner dans les classes surchargées. Nous leur posons la question :

« Comment procédez-vous et quels résultats obtenez-vous ? »

Nous publierons les réponses.

2. — Les Ecoles mixtes, indépendamment des classes enfantines, obtiennent souvent d'excellents résultats en raison de l'interpénétration de la pensée des grands et des petits. Ici encore, le problème n'est pas toujours simple, car les classes à plusieurs cours n'ont pas de temps à gaspiller. Nous demandons aux maîtres qui ont obtenu des œuvres méritantes de nous exposer leur façon de procéder ; nous la publierons de même et, à l'appui, nous analyserons leurs créations.

3. — Des centaines d'Ecoles modernes dessinent régulièrement. Quelques-unes ne nous ont jamais envoyé de dessins. — Pourquoi ? Quel maître ou quelle maîtresse nous expliquera les raisons de leur abstention ? Nous analyserons leurs arguments et les aiderons à triompher de leurs doutes. Nous les intégrerons peu à peu dans le grand cycle artistique qui a à son compte tant de réussites.

4. — Les participants de nos concours ne sont pas toujours des dessinateurs très zélés. Il en est qui n'envoient leurs œuvres qu'à l'occasion de cette sélection annuelle de nos grands Congrès. Pourquoi cette prudente réserve quand, très souvent, on peut offrir des œuvres méritoires ? Nous serons heureux de démêler et de comprendre toutes les raisons qui justifient une si malencontreuse mise à l'écart.

5. — Les lauréats du dernier concours peuvent très vite devenir des enfants-artistes sûrs d'eux-mêmes et susceptibles d'entraîner la classe entière et la classe des correspondants. Il faut parfois bien peu pour faire éclore sans effort un talent qui s'ignore. Nous allons nous y employer au long de cette année en organisant un cours de dessin régulier d'une facture originale et libre dont nous vous entretiendrons dans le prochain article.

Pour conclure aujourd'hui, nous dirons simplement à la grande masse de nos camarades : « Entrez dans la ronde et persévérez dans vos tentatives. Nous vous aiderons à obtenir le succès. »

Elise FREINET.